

# JOURNAL DU 13

## MACBETH, FARCE TRAGIQUE DE EUGÈNE IONESCO

IONESCO DÉFIE SHAKESPEARE DANS CETTE MISE EN ABÎME DU MYTHE. LE FIDÈLE MACBETH QUI NE CONNAÎT NI LA PEUR NI L'AMBITION, RENCONTRE D'ÉTRANGES SORCIÈRES. SOUS LEUR INFLUENCE DIABOLIQUE, IL DÉCOUVRE L'ENVIE, LA JALOUSIE, LA TRAHISON, ET SOMBRE PEU À PEU DANS LA FOLIE. DANS UN DÉFERLEMENT VERBAL TRAGI-UBUESQUE, IONESCO INTERROGE LA VANITÉ, LE DESTIN ET LA MORT. DIVERTISSEMENT POUR LES UNS, CAUCHEMAR POUR LES AUTRES ; DU THÉÂTRE DE BOULEVARD À LA TRAGÉDIE EN PASSANT PAR LE CONTE DE FÉE ; UNIVERSEL ET CLAIRVOYANT. *MACBETH* EST L'OCCASION POUR CHACUN D'UNE RÉFLEXION PROFONDE SUR LA MÉCANIQUE DU POUVOIR.

**Journal du 13** Comment vous est venue l'envie de mettre en scène *Macbeth* d'Eugène Ionesco ?

**Jérémie Le Louët** J'ai découvert *Macbeth* par hasard. J'étais à cette époque très largement influencé par la prétendue « ringardise » de Ionesco. Ma fascination pour le *Macbeth* de Shakespeare m'a permis de dépasser mes préjugés. Immédiatement, j'ai été frappé par la musicalité outrancière de ce texte et par la brutalité de sa structure. Tout en restant fidèle à la trame originelle, Ionesco défie Shakespeare en poussant toujours plus les limites du langage. Il y mêle la parole la plus quotidienne, la plus triviale, le lyrisme le plus enflammé, le plus grandiloquent et l'exercice de virtuosité verbale le plus improbable. *Macbeth* a été pour moi une invitation à une théâtralité axée sur des variations de cadences et une exploitation très large du champ vocal.

**Journal du 13** Que répondez-vous à ceux qui prétendent que Ionesco est daté ?

**Jérémie Le Louët** J'ai effectivement souvent entendu cette réflexion. Il y a presque 3 ans quand le projet est né, beaucoup de directeurs de théâtre m'ont déconseillé de monter « un Ionesco » ; pas assez actuel, pas assez militant, pas assez populaire... Eh bien, je leur réponds que les différentes thèses et analyses laissées par les idéologues, n'ont sans doute pas aidé à entretenir la dimension universelle de l'œuvre de Ionesco. Une fois son théâtre étiqueté (après de nombreuses polémiques) « théâtre de l'absurde », « théâtre de l'incommunicabilité », beaucoup de metteurs en scène n'ont pas su relire ses pièces sans être influencés par les dramaturgies des années 50. Mais le sens de la vie, de la mort, le destin ou l'embrigadement des hommes ne sont pas des problématiques qui se démodent et personne n'y échappe.

**Journal du 13** Le *Macbeth* de Shakespeare vous a-t-il influencé ?

**Jérémie Le Louët** Bien sûr ! Le point de départ de notre travail a d'ailleurs été la plus célèbre tirade de *Macbeth* : « C'est la fable, racontée par un idiot, pleine de bruit et de fureur, et qui ne veut rien dire ». Pour moi, c'est comme si Ionesco avait construit sa pièce autour de ce noyau. Le chaos étrange de Shakespeare est la sève de ce spectacle. Quant à Ionesco, il est tantôt très fidèle à Shakespeare, tantôt d'une irrévérence étonnante. Cette infidélité est une des grandes forces de la pièce et j'ai réalisé, au fil des répétitions, la nécessité de faire parfois preuve d'insolence envers Ionesco, lui-même osant « réécrire » Shakespeare avec la voix tonitruante d'Alfred Jarry.

**Journal du 13** Vous avez mise en scène *Salomé* d'Oscar Wilde ici même l'an dernier au Festival Les Scènes d'été du 13. Quels parallèles faites-vous entre ces deux pièces ?

**Jérémie Le Louët** *Salomé* et *Macbett* sont des réécritures de mythes et cet « exercice » est toujours prétexte à une remise en question de nos valeurs. De plus, Wilde et Ionesco sont deux auteurs étrangers ayant écrit en langue française (Wilde a écrit *Salomé* en français pour Sarah Bernhardt). Ces deux œuvres témoignent d'une mise en crise de la parole. De par l'étrangeté de leurs langues, elles sont à même de questionner le spectateur, de le mettre en mouvement. Ces écritures ont été pour moi le début d'une problématique irrésolue à ce jour. Wilde et Ionesco étaient avant tout des poètes, ils savaient qu'on ne peut faire de la poésie sans une part d'obscurité. Si l'ambiguïté se raréfie au théâtre - car les spectacles doivent de plus en plus répondre à des critères de format et de genre - comment rendre compte du trouble inqualifiable laissé par ces œuvres, à leur lecture, en leur évitant une classification pré-établie (classique, moderne, expérimental, trash, absurde etc...) ? Ionesco, confronté bien des fois aux exigences de l'institution, répondait ainsi : « L'artiste n'est pas un pédagogue, n'est pas un démagogue. La création théâtrale répond à une exigence de l'esprit. Cette exigence doit suffire en elle-même. Un arbre est un arbre, il n'a pas besoin de mon autorisation pour être un arbre ; l'arbre ne se pose pas le problème d'être un tel arbre. Il ne s'explique pas. Il existe et se manifeste par son existence même. Il ne cherche pas à se faire comprendre. Il ne se donne pas une forme plus compréhensible : autrement, il ne serait plus un arbre. (...) Le public viendra de lui-même et reconnaîtra le théâtre comme il a su nommer l'arbre un arbre. » *Notes et contre-notes*, Eugène Ionesco.

**JOURNAL DU 13 - MAI 2005**